

26 décembre 2016
Saint-Etienne
Matthieu 23, 34-37

³⁴C'est pourquoi, moi, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous fouetterez les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville,³⁵ afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel.³⁶ Amen, je vous le dis, tout cela viendra sur cette génération.

³⁷Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. ³⁸Eh bien, votre maison vous est laissée déserte. ³⁹Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez :

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Quel contraste avec l'ambiance de Noël.

Le petit enfant mignon a grandi. Nous sommes à l'autre extrémité de sa vie terrestre. Comme le disait le poète Khalil Gibran « Jésus était un homme joyeux. Ce fut sur le chemin de la joie qu'il rencontra les tristesses de tous les hommes ».

Beaucoup l'ont rencontré, certains l'ont suivi. Ceux-ci, leurs vies

ont été retournées, ils se sont enthousiasmés pour l'homme qui incarnait la douceur de Dieu.

Beaucoup, mais pas tous, loin de là. Car les tristesses de l'humanité sont immenses.

Peut-être connaissez-vous ce conte de l'écrivain soviétique Maxime Gorky : Yvan et Miron.

Il commence ainsi, « Il était une fois un méchant seigneur nommé Gordion. Âme noire et conscience de pierre : il bannissait la justice et torturait les hommes, vivant dans le mal comme un hibou dans le creux d'un arbre. Plus que tous, Gordion détestait le vieux Miron, l'ermite, paisible défenseur de la justice, qui sans crainte, faisait le bien ».

Gordion enverra son plus fidèle guerrier, Yvan, pour se débarrasser du vieux moine. Nous pouvons imaginer que la présence de cet homme saint, à la conscience pure était insupportable au seigneur. Car elle lui révélait, en contraste, son injustice.

Yvan s'en ira accomplir sa sombre tâche. Mais avant de parvenir à ses fins il croisera le regard de Miron. Pris un instant de compassion, touché en son cœur, il lui accordera avant de l'exécuter de pouvoir prier Dieu une dernière fois.

Miron lui répondra : « Ivan, ton attente sera longue ! Elle dure longtemps la prière pour tout le genre humain ! Tu ferais mieux de me tuer tout de suite, pour ne pas trop te morfondre ! »

Et le texte se poursuit, magnifique : « *l'ermite pria jusqu'au soir, et du soir jusqu'à l'aube, il pria, et de l'aube jusqu'à la nuit... De l'été jusqu'au printemps suivant, il pria sans relâche.*

Et les années passaient. Miron priait toujours. Le jeune chêne avait grandi jusqu'au nuages, une épaisse forêt était née de ses glands, mais la sainte prière n'était pas achevée.

Et aujourd'hui encore ils sont là tous les deux : le vieillard doucement se plaint à Dieu de nos misères ; il demande au Seigneur de secourir les hommes et de leur apporter la joie.

Le guerrier Yvan est debout près de lui : depuis longtemps son glaive est tombé en poussière, son armure de fer est rongée par la rouille, ses beaux vêtements ne sont que pourriture.

Hiver comme été, Ivan reste là, nu.

La chaleur le brûle sans le consumer. La vermine ronge sa chair encore vivante. Les loups et les ours ne le dévorent pas. Les tempêtes de neige et les gelées l'épargnent.

Lui n'a pas la force de quitter cet endroit, ni de lever le bras sans dire un mot.

C'est là son châtiment.

Il ne devait pas obéir à l'ordre scélérat, ni se mettre à l'abri de la conscience d'autrui !

Et la prière du moine pour nous autres pécheurs, à cette heure-ci, coule vers le Seigneur, comme la claire rivière coule vers l'océan ».

Elle dure longtemps la prière pour tout le genre humain car ses tristesses sont infinies. Le petit enfant Jésus devenu grand, Dieu vivant, est venu à la rencontre de toutes nos tristesses, pour les porter.

Le chapitre 23 de l'évangile de Matthieu peut mettre mal à l'aise

par son apparente dureté. Par huit fois il pose ce qui semble être une condamnation sur tous les seigneurs Gordion du monde. Par huit fois il dira « Malheur à vous ».

« Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement ».

Huit fois, en miroir inversé avec un autre texte bien plus connu, qui seront les premiers mots connus de Jésus adulte, je parle des Béatitudes. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux les affligés, car ils seront consolés ! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre... ».

Les mots en apparence si durs de Jésus peuvent être compris non comme la manifestation d'une colère ou d'une brutalité de sa part, mais de son immense chagrin. À voir s'enfermer dans leur refus, dans leur résistance à l'accueil de la vie, dans leur hypocrisie auto-aveuglée, dans leur surdité à la voix fluette de la douceur divine. Il faut lire ces mots non comme une malédiction de Jésus mais comme l'expression de sa compassion, de sa tristesse. Les traduire non par « malheur à » mais « malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens ». Cette compassion résonne fort dans le verset « combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes »

Malgré tout faut-il constater dans ce chapitre 23 l'échec de la mission divine ? Souvenons-nous, lors de l'annonce à Marie de la

naissance de Jésus ce que disait l'ange Gabriel « rien n'est impossible à Dieu ».

Mais alors pourquoi Jésus n'a-t-il pas été entendu par tous ?

Pourquoi tant ont-ils résisté à l'appel ?

Pourquoi le mal demeure-t-il ?

La toute-puissance divine a-t-elle trouvé plus forte qu'elle, aurait-elle rencontré sa limite, son plafond de verre ?

Nous pourrions le croire, si nous envisageons la toute-puissance comme une force de domination. Car par essence, la force trouvera toujours sa limite. Une limite qui a été formulée ainsi par philosophes et théologiens par ce que l'on a nommé *le paradoxe de la toute-puissance* : « Dieu tout-puissant pourrait-il créer une pierre si lourde qu'il ne puisse pas lui-même porter ». Paradoxe repris par Homer Simpson de la manière suivante « Jésus pourrait-il faire chauffer un burritos (ou une pizza, un baeckeoffe...) à un tel point que lui-même ne pourrait le manger ? ».

L'espérance pourrait s'arrêter là alors. Le mal l'emporter définitivement.

Sauf... que... Il y avait ce petit groupe d'irréductibles qui vers 80 ans après Astérix choisiront de résister encore et toujours à l'envahisseur. Qui ne se résoudront pas à baisser les bras.

Sauf que... Jésus ne va pas reculer, armé de la force de la douceur il va continuer à avancer jusqu'au cœur du mal qui réclamait sa victime, pour le subvertir de l'intérieur.

Sauf que la force plus forte que la force tient en la faiblesse, celle qui ne peut être vaincue. La force de l'évangile est d'abord une force de résistance. Elle n'ajoute pas la brutalité à la brutalité, le

mal au mal, la colère à la colère. Elle résiste, déplace, dévoile, subvertit.

Sauf que... la prière infinie des hommes qui croient maintient depuis et pour toujours cette petite lumière qui se nomme espérance. Et nous savons qu'une toute petite lumière peut éclairer l'obscurité la plus profonde.

Paul Ricœur le formulait ainsi "la bonté est plus profonde que le mal le plus profond, il nous faut libérer cette certitude".

C'est à chacun de nous de porter en nous cette certitude. De porter la joie au cœur des lieux où est la tristesse, de donner à goûter, à humer, le royaume qui vient et qui par ceux qui croient en Jésus le Christ est déjà donné à vivre ici et maintenant.

Tout à l'heure, en rentrant chez vous, lorsque vous sentirez une bonne odeur de cuisine, dites-vous : c'est le royaume déjà là.

Tout à l'heure, en rentrant chez vous, lorsque vous verrez le sourire d'un enfant, dites-vous : c'est le royaume déjà là.

Tout à l'heure, en rentrant chez vous, lorsque vous entendrez le rire de votre voisin de table dites-vous : c'est le royaume déjà là. Quand vous saluerez avec joie votre voisin, quand vous déboucherez une bouteille de vin, quand on sonnera à la porte, quand vous vous blottirez sous la couette au coucher ce soir, quand vous verrez par la fenêtre la pluie, la neige ou le soleil, dites-vous c'est le royaume déjà là...

Plutôt que d'être obsédés par l'ombre et l'obscurité, allumez la lumière.

Prière

Il y a un esprit dans l'air

Ne le sentez-vous pas ? Il y a un esprit dans l'air, qui proclame sur toute la terre l'amour que Jésus Christ a fait connaître par sa vie, par son œuvre en ce monde.

Oubliez votre réserve, laissez l'amour de Dieu agir en vous et vivez donc ce que Jésus a fait : Dieu en Christ est venu pour rester.

Sentez sa présence parmi nous. Quand le pain est partagé
Quand l'enfant qui a faim est nourri. Quand le solitaire sourit à un ami. Quand l'étranger est accueilli. Sentez sa force parmi nous. Quand le repas sortira du four, sentez sa présence parmi nous. Quand vous verrez le sourire revenir sur le visage de l'enfant, quand vous entendrez les rires des convives, quand vous déboucherez la bouteille de vin, quand on sonnera à la porte, quand vous vous blottirez sous la couette, quand l'araigne tissera sa toile dans un recoin du plafond, quand il pleuvra, neigera, s'ensoleillera, c'est sa présence que vous sentirez. `

Il y a un esprit dans l'air.

Qui proclame par toute la terre l'amour que Jésus Christ a fait connaître par sa vie, par son œuvre en ce monde.